

Ce soir, nous irons au théâtre

Mégane Desrosiers

Number 177 (1), 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95336ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desrosiers, M. (2021). Ce soir, nous irons au théâtre. *Jeu*, (177), 7–9.

CE SOIR, NOUS IRONS AU THÉÂTRE

Mégane Desrosiers

Sur nos écrans, quelque chose s'anime et se met en mouvement. Dans la trop grande mer du web, le théâtre est une pierre lancée parmi d'autres, mais même les rives n'arrêteront pas les cercles concentriques qu'il provoque.



Fairfly de Joan Yago García, traduction d'Elisabet Ràfols et Maryse Warda, mis en scène par Ricard Soler Mallol (la Manufacture), présenté en webdiffusion de novembre 2020 à février 2021.
Sur la photo : Raphaëlle Lalande, Sonia Cordeau, Mikhaïl Ahojja et Simon Lacroix. © Suzane O'Neill

À la visualisation grossière de ce qui est,
le théâtre par la poésie oppose les images de ce qui n'est pas.

ANTONIN ARTAUD (*Le Théâtre et son double*)

Je suis spectatrice en ligne. Vous êtes spectateurs et spectatrices en ligne. Nous sommes spectateurs et spectatrices en ligne et, ce soir, nous irons au théâtre. Nous irons tous et toutes ensemble, moi à la campagne, vous dans un appartement à Montréal, dans une grande maison sur la Côte-Nord, nous aurons peut-être de mauvaises connexions. Nous irons au théâtre: c'est important, le théâtre. Il faut le sauver, le théâtre. Alors que la distance, l'insécurité et l'incertitude nous font taper encore plus fort sur les touches de nos claviers, sommes-nous en train de regarder lentement passer le grand cortège noir de l'institution théâtrale québécoise? Si je clique sur le lien vers *Prélude à La Nuit des rois*, vers *Fairfly*, vers une conférence du Festival international de littérature, si je clique, est-ce que je verse en même temps une larme aux funérailles du théâtre ou est-ce que je participe sans le savoir à sa réincarnation révolutionnaire, à sa survivance, le temps d'un cauchemar? S'attarder à l'état du théâtre, c'est en quelque sorte prendre le pouls plus général des désirs et des goûts culturels d'un peuple. Un théâtre mourant ne dit rien qui vaille, certes, mais il indique, en contrepartie, qu'un revirement, qu'un changement de cap et qu'une redéfinition se trament dans l'ombre. Pour le mieux. Sûrement pour le mieux. Si je clique, c'est que j'ai la curiosité et l'espoir d'aller voir plus loin.

Le théâtre est un art constamment en crise et c'est là une de ses spécificités, qui le rend si remarquable. Il est politique, il est social et, donc, sans absolu, mutant. C'est le metteur en scène Peter Brook qui avançait, dans son essai *L'Espace vide*, que «[...] toute forme, sitôt créée, est déjà moribonde¹». En ce sens, la prétendue mort actuelle des formes théâtrales, provoquée par la webdiffusion et la webcréation, serait garante d'une vie nouvelle. Une vie d'expérimentation interdisciplinaire, de détournements par l'image, voire de cinématographie. Or, alors

1. Peter Brook, *L'Espace vide*, Paris, Éditions Points, coll. «Essais», 2014, p. 33.

que Monsieur Jourdain chez Molière parlait une langue sans en connaître les registres, nos institutions, s'immergeant totalement dans la production numérique, sont-elles en train de faire du cinéma sans en maîtriser les codes? Les férus de tradition sont en droit de s'ennuyer des manières d'autrefois; celles où le public était directement interpellé, où les acteurs et actrices jouaient pour lui, où les regards n'étaient pas contraints par un angle de caméra, par un quatrième mur plus solide qu'il ne l'a jamais été.

À travers les siècles, combien de nouvelles pratiques pouvons-nous dénombrer? Combien de combats idéologiques, combien de perceptions différentes? Tous les théâtres ont porté et portent en eux un après, une solution à leur propre défaite. L'utopie d'Antonin Artaud, pour ne nommer qu'un exemple, place les pions d'un théâtre qui se veut postdramatique à une époque où la réalité décourage les représentations. Une dramaturgie qui ébranle, fait éclater et désincarne les codes jusqu'alors acceptés. La crise actuelle met à mal nos visions de la réalité, il va donc de soi d'attendre d'elle quelque chose. Un après. Un théâtre postnumérique, peut-être?

CE QUE LE THÉÂTRE CONTINUE DE DÉSIRER À TRAVERS NOUS

Avec l'avancement du numérique et son intégration quasi incontournable sur les scènes québécoises, il est pertinent de se demander si les représentations en webdiffusion en sont réellement encore au stade de l'expérimentation. Une chose est sûre, elles ouvrent un tout autre horizon créatif et permettent à de nombreux chantiers et laboratoires de se pencher sur la question de l'intégration du public, dans une perspective exclusivement numérique. Or, le milieu de la critique a été réticent à porter son regard sur ce type de spectacle à la suite des premières annonces de fermeture des lieux de diffusion culturelle, comme on détournerait les yeux, peut-être par pitié, devant une personne



malade. La webdiffusion serait-elle à ce point illégitime, instable et précaire? Le théâtre en serait-il à ce point évacué? Je suis une critique en ligne; hier, je suis allée au théâtre et j'ai pleuré, mais je n'en parlerai pas, je préfère ne pas faire exister ma déception, je préfère ne pas la transmettre. Si je ne nomme pas, rien n'existe. À vrai dire, la critique n'est qu'un élément précis dont je me sers pour décrire l'impression générale transmise par les médias culturels. En effet, comme figés dans la certitude que tout finit



Prélude à La Nuit des rois, laboratoire de création d'après l'œuvre de William Shakespeare, traduction et adaptation de Rébecca Déraspe et Frédéric Bélanger, mis en scène par Frédéric Bélanger (Théâtre du Nouveau Monde), en webdiffusion du 9 au 18 octobre 2020. Sur la photo : Ève Landry, Kathleen Fortin, Benoît McGinnis et Jean-Philippe Perras. © Yves Renaud

par passer, ceux-ci se répétaient en claquant des dents que les choses rentreraient dans l'ordre, qu'il y a une manière; ils planifiaient déjà un retour à la normale. Or, après que nous ayons vu que rien de tel ne se produirait, la face et l'avenir du théâtre en ligne ont recouvré un brin de dignité.

En choisissant d'abord de ne pas dire, la critique, malgré elle, s'est empêtrée dans le plus que contemporain paradigme de la distance, du fossé. Fossé entre les

intervenant-es du spectacle, fossé entre la construction poétique d'une œuvre et sa configuration élémentaire, fossé entre le fait dramatique et le fait théâtral. Le point de vue de la critique n'est évidemment pas le seul qui compte, mais il donne à voir, il rapproche l'expérience du public, il traduit les réalités. Bref, en ne parlant pas des productions diffusées sur le web, il éloigne en quelque sorte le public de son théâtre. Cependant, n'est-ce pas dans ces incertitudes tues qu'il faut mettre le pied pour «effacer presque

tout le théâtre afin de le sauver²»? Dans cette distance numérique, qu'il faut investir pour redéfinir les rôles? Ceux du public, ceux des créateurs et des créatrices, ceux de la caméra, du rideau, du regard. Et en venir à réaffirmer que ce soir, nous irons au théâtre. •

2. *Ibid.*, p. 128.